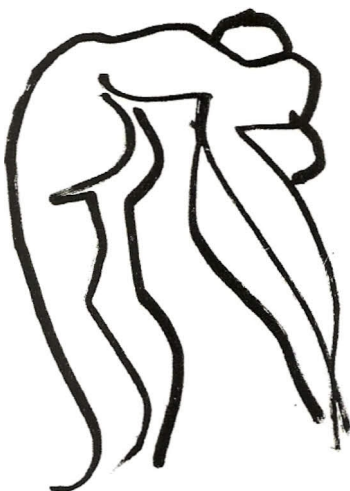


Parcours de l'exposition

Les dessins au pinceau de Matisse sont un langage plastique absolument nouveau dans l'art occidental. Peindre et dessiner dans un seul et même geste, Matisse accomplit cette œuvre ultime à partir de 1946 dans la réalisation de dessins peints au large pinceau chargé d'encre de Chine noire sur le fond blanc du papier. Avec quelques lignes, -« il suffit d'un signe pour évoquer un visage»- dira-t-il, il dessine d'abord des portraits d'une extrême simplicité pour « dire le maximum avec le minimum de moyen ». Il peint ensuite en noir des natures mortes et des *Intérieurs*. En 1948, c'est la réalisation de la décoration de la chapelle, qu'il construit à Vence pour les Dominicaines, qui l'incitera à concevoir des dessins monumentaux. « Le panneau de *Saint-Dominique* et celui de la *Vierge et de l'Enfant* sont à la même hauteur d'esprit décoratif, et leur sérénité a un caractère de tranquille recueillement qui leur est propre.», dira-t-il. Arbres, acrobates, portraits, les dessins monumentaux s'inscrivent ensuite dans l'architecture comme un dessin de lumière dont le chef d'œuvre sera *Le Platane*, conçu pour la salle à manger de Tériade, aujourd'hui exposée dans le musée Matisse du Cateau-Cambrésis grâce à la générosité d'Alice Tériade.

Matisse a créé cette nouvelle forme d'expression plastique, en parallèle avec une autre de ses inventions que sont les papiers gouachés et découpés qu'il utilise depuis 1943.

Portraits et acrobates



H. Matisse. *Grand acrobate*. 1952, Pinceau et encre de Chine sur papier velin, 65 x 50 cm, Musée Matisse de Nice
© Succession H. Matisse

Le thème du masque envahit les portraits des dernières années. En 1946, Matisse peint des portraits dont *Portrait de femme*, daté de 1946 et offert au musée par Lydia Delectorskaya, la secrétaire et modèle de Matisse. Il fait partie d'une série peinte au pinceau et à l'encre de Chine que Matisse considérait comme « la naissance d'une pensée, l'équivalent d'une peinture ». Il a une valeur fondatrice de la création d'un dessin peint avec les outils de la peinture. « Il marque le début de l'intérêt de Matisse pour le dessin au pinceau. Il a commencé à dessiner en utilisant cette technique, à Vence en 1946, avec le modèle Tati, une fillette avec une grosse tresse placée en couronne. Ensuite

il a fait des dessins d'après Maguy puis celui-ci », commenta-t-elle.

C'est à ce moment qu'il fait une importante série d'aquatintes dessinées au pinceau dont une vingtaine sont prêtées à cette exposition par la Bibliothèque Nationale.

Sur des feuilles de grand format, il dessine des portraits monumentaux qu'il inscrit pour certains dans les motifs floraux des gouaches découpées. Il couvre de dessins au pinceau le mur du grand atelier du Régina à Nice où il revient vivre en janvier 1949. Six dessins d'acrobates forment une série époustouflante d'arabesques qui dessinent dans l'espace les corps en mouvement dans l'infinie pureté et élégance de la perfection du geste.

L'exposition montrera nombreux portraits inédits grâce à des prêts de collections particulières. Le musée Matisse de Nice prête son grand dessin d'acrobate.

Dessins pour la Chapelle de Vence



Henri Matisse, *Etude pour la rosace de la Vierge à l'Enfant de la chapelle de Vence*. 1951. Encre de Chine et gouache sur papier marouflé sur toile.
Signé et daté en bas à droite: *Henri Matisse 51*, diamètre: 150cm. Donation de M. Gérard Matisse (Saint-Genix-sur-Guiers) en 1983. Musée départemental Matisse. Le Cateau-Cambrésis. © Succession H. Matisse

Matisse peint de grands dessins sur les murs de la chapelle face aux couleurs des vitraux. « Ces panneaux de céramique sont constitués de grands carreaux de terre cuite émaillée en blanc et portent des dessins noirs filiformes qui les décorent tout en les laissant très clairs. Il en résulte, dira Matisse au journaliste de France-Illustration de Noël 1951, un ensemble noir sur blanc, dans lequel le blanc domine, d'une densité formant un équilibre avec la surface du mur opposé, constituée par des vitraux qui vont du sol jusqu'au plafond. »



Henri Matisse, *Jésus dépouillé de ses vêtements*
(étude pour la dixième station)
Chemin de Croix
Chapelle de Vence. 1949. Pinceau, encre de Chine et crayon graphite sur papier velin. 26,5 x 20,3 cm.
Pl. 165, notice 161 in *"Henri Matisse. Dessins. Collection du Musée Matisse"*, 1989, Coll Musée Matisse, Nice, © Succession H. Matisse

Pendant des mois, il prépare le dessin final qu'il réalise comme une performance, sur les carreaux de céramique qui couvriront les murs de la chapelle, face aux couleurs des vitraux. Matisse peint une Madone à l'Enfant environnée de fleurs. Sur toute la hauteur du mur placé derrière l'autel, il dessine Saint Dominique et, sur le mur du fond de la nef, le Chemin de Croix qui regroupe sur un panneau monumental toutes les scènes de la Passion. « Ces dessins-là, il faut qu'ils vous sortent du cœur », dit-il à Picasso le 29 mars 1949.

L'arbre de Tériade

Après avoir terminé la Chapelle de Vence, les réalisations monumentales deviennent sa principale préoccupation artistique. Matisse privilégie le thème de l'arbre qui trouvera une place majestueuse



Henri Matisse, *Le platane*, décembre 1951, Pinceau et encre de Chine, corrections à la gouache blanche. Sur papier velin avec ajout de papier collé en bas du centre, 150 x 150 cm, PL 91, notice 89 in *"Henri Matisse, Dessins. Collection du Musée Matisse"*, 1989, Nice, © Succession H. Matisse

dans la petite salle à manger de Tériade à Saint Jean-Cap-Ferrat. Il offre à Tériade d' « agrandir » sa salle à manger. « En cette fin d'année [1952], comme l'écrit Aragon, Matisse trace au large pinceau chargé d'encre de Chine, sept monumentaux dessins de vieux et immenses platanes qu'il va contempler à Villeneuve-Loubet ». Puis, il peint en mars 1952, sur des carreaux de céramique blanche, au moyen d'un large pinceau au long manche chargé

d'émail noir, la gigantesque calligraphie d'un « platane » immense qui couvre deux murs de la salle à manger. Il est plié par l'angle de la pièce comme un livre ouvert et ses branches s'étalent, à l'horizontale. « Lorsqu'on dessine un arbre, il ne faut pas oublier qu'il a des racines même si on ne les dessine pas, et qu'il a une tête même si on ne dessine que le tronc et les maîtresses branches ¹ », note Matisse. L'arbre n'a ni racine ni tête mais se structure autour de l'axe du tronc qui porte les branches comme un chandelier à sept branches. Les ramures s'ouvrent, s'étalent, le dessin se simplifie pour laisser davantage d'espace de blanc-lumière. « Il me faut créer un objet qui ressemble à l'arbre. Le signe de l'arbre » .

Quand il ne s'installait pas dehors à l'ombre des orangers, Tériade restait des heures entières à méditer « sous l'arbre de Matisse ».

L'exposition présentera deux des dessins monumentaux préparatoires et le dessin sur céramique ainsi que des photographies de Gisèle Freud.

C'est pour Tériade que Matisse avait calligraphié le texte de *Jazz*. Des planches inédites seront exposées à côté de calligraphies chinoises prêtées par la Bibliothèque Nationale et le musée Cernuschi.

¹ Notes personnelles, 25 mai 1944, Archives H. Matisse, Paris.